

eminence amongst twentieth-century British Columbia premiers. Despite Fisher's claim to the contrary (p. x), it is also definitely not a social biography and sheds little light on broader issues of class, gender, and culture. His effort to explore social context is strictly limited to the first three chapters and he makes little attempt to extend his analysis to those dealing with Pattullo's political career. The final result is a static view of both his subject's personal development and the development of British Columbia society after 1916. Another problem arises from a danger inherent in the writing of biographies: a tendency on the part of the biographer to over-sympathize with their subject. But one example of this is Fisher's consistent neglect of self-interest as a primary explanation for Pattullo's political behaviour despite the fact that the book abounds with examples of Duff acting in a less than altruistic manner.

On a more serious note, Fisher can be criticized for failing to make good several controversial claims he asserts in the preface. The most notable is his play on words involving the title of a book recently co-edited by Veronica Strong-Boag, *Rethinking Canada: The Promise of Women's History* (1986). Fisher argues that "to the extent that this biography looks at masculine British Columbia it could be described, to take in vain the title of a colleague's book, as 'redinking Canada'" (p. xii). While it is probably true that the circles Pattullo moved in were primarily male preserves, Fisher makes no effort to explore the issue of male culture nor extend his analysis to British Columbian society as a whole.

Thus he fails to challenge women's and gender historians on their own ground and simply succeeds in offending many would-be readers. Perhaps he would have been better advised to have emphasized a different connotation of the term "redinking". Pattullo was certainly self-seeking, sometimes underhanded, always ambitious, egotistical, and a bit of a misogynist. In fact, he was of a type all too familiar to the current generation weaned on a steady stream of political scandals in both Victoria and Ottawa. Fisher's inflammatory remark aside, *Duff Pattullo of British Columbia* represents a well-crafted biography that must be considered an important contribution to British Columbia and national historiography. Hopefully it will encourage similar analyses of other regional figures. It is important both in its revised view of an often maligned character and as further evidence of the validity of biography as a form of historiography, albeit a form whose weaknesses and limitations must be understood in order to advance the genre and the discipline. The book will undoubtedly become the authoritative work on Thomas Dufferin Pattullo and a standard source on the political history of British Columbia.

Clint Evans
University of British Columbia

Samuel D. Kassow. *Students, Professors, and the State in Tsarist*

Russia. Berkeley: University of California Press, 1989. Pp. xii, 438.

Décision sans doute arbitraire de l'éditeur en vue de mousser la vente de son produit, mais le titre de cet ouvrage, un peu lourd, est trompeur: en effet, la Russie tsariste se limite essentiellement aux années 1884 à 1917 et le champ d'étude est restreint au monde universitaire—"critical nodal point...where many of the tensions generated by the clash of official paternal authoritarianism and autonomous social developments converged in a pattern of misunderstanding and confrontation" (p. 391). Adoptant une approche théâtrale, l'auteur met en scène trois acteurs principaux: le gouvernement tsariste, le corps professoral et la gent étudiante universitaires (surtout ceux de St-Pétersbourg et de Moscou). Tout le livre se résume essentiellement à une description et à une analyse des problèmes et des relations, tant à l'intérieur de chacune de ces trois entités qu'entre chacune d'elles.

Premier et, en définitive, principal protagoniste: le gouvernement. Conscient que le maintien du statut de grande puissance postule, entre autres choses, l'existence d'un réseau universitaire, le régime tsariste, s'il en encourage le développement, n'en reste pas moins déterminé à maintenir ce dernier sous son paternel contrôle. En pratique, la politique gouvernementale, reflétant les multiples péripéties des dernières années du régime tsariste, alterne entre la ligne dure (le banissement et l'emprisonnement d'étudiants; la fermeture

d'universités) et la ligne du compromis. La succession, à un rythme très rapide, de ministres de l'éducation explique en partie un tel flottement. Bien que privilégiant des approches différentes, aucun d'entre eux ne parvient à dépolitiser l'université.

Deuxième personnage-clé: le corps professoral. Dans sa grande majorité de tendance modérée (la seule exception étant certains jeunes professeurs), ce dernier éprouve d'énormes difficultés à se définir et à se situer à l'intérieur de la société russe en raison d'une profonde ambivalence. D'une part, parce qu'inquiets pour l'avenir de l'université en tant qu'institution de recherche et d'enseignement de haut savoir, confiants en leurs capacités et se définissant comme chefs de file respectés de l'opinion publique (certains même s'interrogent sur l'étendue des responsabilités politiques de l'université) et comme professionnels de l'enseignement et de la recherche—non comme employés de l'État!—ces professeurs, jaloux de leur autonomie, même partielle, s'accommodent mal d'une aussi humiliante tutelle étatique. Mais d'autre part, parce qu'il perçoit le mouvement étudiant, essentiellement en raison de sa turbulence, comme un obstacle majeur dans la lutte pour la liberté académique et l'autonomie de l'université, ce même corps professoral souhaite ardemment que le gouvernement réalise, par en haut, les réformes qui s'imposent afin d'éviter le déclenchement d'une révolution par le bas. Par crainte de la rue, ce corps professoral se contente d'agir à l'intérieur de la légalité.

Enfin, dernier—mais crucial—élément dans ce difficile mariage à

trois: les étudiants. Non seulement causent-ils des maux de tête au gouvernement et aux professeurs, mais ils éprouvent, eux aussi, certaines difficultés à se situer dans la société d'alors. La caractéristique toute première de ce mouvement étudiant est son esprit très corporatif, sa conscience très aiguë de sa spécificité et un très fort attachement (même après 1906-7, à un moment où le corps étudiant s'accroît en nombre et, conséquemment, se diversifie) à une histoire et un code d'éthique, à des traditions, responsabilités et intérêts communs qu'incarne le concept de *studenchestvo*. Au nom et par fidélité à un tel idéal, des étudiants s'impliquent régulièrement dans les luttes politiques du début de ce siècle, soit sous forme de grèves (1899, 1905, 1908 et 1911) ou de démonstrations de rue (1901). Fait intéressant et très révélateur de la mentalité étudiante, cet engagement se rebelle (en 1905, par exemple) à l'idée de toute prise en charge par quelque parti politique que ce soit. Néanmoins, ce corps étudiant vit une perpétuelle crise d'identité, en raison de la réticence chez plusieurs à passer de la rhétorique à l'engagement révolutionnaires et, de noter Kassow, parce qu'il est déchiré "between the pressure to live up to the ideals of the *studenchestvo* and the fear of succumbing to acquiescent philistinism after graduation" (p. 397)—crainte d'autant plus réelle que plusieurs étudiants souhaitent entreprendre, un jour, une carrière professionnelle...au service de l'État.

Longtemps victorieux, le gouvernement tsariste sera finalement renversé en février 1917; cette chute

de la dynastie des Romanovs recevra, de conclure l'auteur, "an enthusiastic response from faculty councils and students alike" (p. 382)—preuve de l'échec des politiques du gouvernement tsariste en matière d'enseignement universitaire.

L'intérêt principal de ce livre réside dans la démonstration que l'auteur fait de l'incapacité du gouvernement tsariste, engagé dans un processus de modernisation du pays, à se gagner les sympathies et la collaboration des milieux universitaires. Bref, Kassow reprend les thèses, bien connues, de la polarisation entre *obshchestvo* et autorité politique établie, et de la faiblesse du libéralisme russe.

Jean-Guy Lalande
St. Francis Xavier University

Mariana Valverde. *The Age of Light, Soap and Water: Moral Reform in English Canada, 1885-1925.* Toronto: McClelland and Stewart, 1991. Pp. 205, index. \$16.95.

Mariana Valverde's book is an excellent account and analysis of moral reform in turn-of-the-century "English Canada." It is not only an important contribution to scholarship in this area, taking on a complex treatment of state formation, moral regulation, and the work of so-called voluntary reform organizations, it is also a good read. Val-